



DEUX COUPLES DE GORGBLEUE À MIROIR *LUSCINIA SVECICA* NICHEURS DANS LE VAL DE SAÔNE

Antoine ROUGERON

Découverte

Par un après-midi de mai 2010, le 15 pour être précis, je prospectais les milieux adjacents d'une nouvelle gravière, située sur la commune de Labergement-les-Seurre, en compagnie de Bernard Fontaine et de Robin Petit. Le temps était ensoleillé, mais un vent du Nord soutenu et l'heure tardive avaient cloué le bec des passereaux chanteurs. Nous étions plutôt à la recherche de quelque migrateur intéressant. Alors que nous marchions, je faisais décoller un petit oiseau d'un fossé encombré, presque hors de notre champ de vision. L'observation était furtive et la concentration pas à son comble – nous discussions – si bien que nous n'avions pas été alertés. Néanmoins, après quelques secondes, quelque chose me tracassait. J'avais l'impression d'avoir vu du orange, « quelque part vers la queue »... les possibilités sont restreintes à partir de là, et aussitôt éliminés les rouges-queues *Phoenicurus sp.*, il ne reste plus qu'une possibilité. Je décidais donc de faire demi-tour et de me diriger là où l'oiseau était parti ; un autre fossé, en limite d'une parcelle en maïs. C'est alors que quelques bribes de chant, inhabituelles dans le paysage sonore local, se firent entendre, timidement et dans le vent : commençant comme un grillon « zri zri zri » puis une jolie petite phrase claire composée de sons « perlés », un peu sur le même ton qu'un Accenteur mouchet *Prunella modularis*. Ça se précisait ! En balayant aux jumelles les lieux, je découvrais rapidement le plastron bleu métallique du chanteur, perché sur un barbelé. Un nouveau chanteur de gorgebleue en Côte-d'Or, c'était déjà intéressant ! Seulement un site était connu jusqu'alors ces dernières années... Affaire à suivre...

Le 24 mai, Bernard y retourne. Bingo, l'oiseau est toujours là. Et même mieux, son agitation est assez caractéristique d'un individu nicheur : longues séries de cris d'alarme, déplacements nerveux sur un secteur très réduit autour du fossé (dans un petit saule)...

Cinq jours plus tard, nous retentons notre chance pour tenter d'en savoir plus. Rapidement, nous contactons le mâle, fidèle à son fossé d'où nous

l'avions levé deux semaines auparavant. Mais il semblerait cette fois qu'il y ait davantage de monde. A plusieurs reprises, nous entrapercevons au sol ou très bas, ce qui pourrait être des gorgebleues mais sans certitude. Finalement, tout doute est levé quand nous découvrons ce que nous espérions : des juvéniles à peine volants ! Au moins trois, mais sûrement davantage, peut-être cinq ou six. Les sujets ressemblent à de tout jeunes Rouges-gorges familiers *Erithacus rubecula*, au plumage entièrement constellé de fines taches beige et aux commissures jaunes. Mais ceux-ci sont encore plus sombres, quasi noirs, ce qui leur donne presque une livrée d'Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*. Le sourcil, si prononcé chez l'adulte, est là inexistant. Mais la base rousse de la queue est elle caractéristique.



Figure 1 : Gorgebleue à miroir, Labergement-les-Seurre, 2012 (A.Rougeron)

Le 01 juin, Bernard refait une visite de la petite famille : il y revoit deux jeunes.

Le surlendemain, nouvelle surprise, puisqu'il découvre à quelques dizaines de mètres de là, sur un autre segment du même fossé, deux autres juvéniles, très vulnérables et dont l'âge trop peu avancé ne peut correspondre à ceux de la première nichée. De plus, l'un d'entre eux, assez grand et bien volant désormais, est revu sur le premier site, non loin de la femelle.

Il y a donc deux couples nicheurs dans ce fossé !

Milieu de nidification

Le val de Saône est ici composé d'une mosaïque d'habitats : le Saône serpente paisiblement à 700 ou 800 mètres de là, laissant quelques vestiges de mouilles et bras morts et irriguant une vaste plaine ouverte modelée par l'agriculture : prairies de fauche encore présentes (bien qu'en très fort déclin depuis quelques années) et pâtures, mais aussi grandes cultures (maïs et céréales), le tout dans un rapport d'environ 50/50. Haies de grands arbres, bosquets et fossés plus ou moins végétalisés viennent délimiter les pièces et compléter ce paysage. Sans oublier deux gravières (en eau) en activité, dont la création est toute récente (fin des années 2000). Les deux couples de gorgebleue ont niché dans le même fossé encombré (saules, typhas, roseaux...) délimitant le territoire de la gravière la plus récente. D'un côté, un champ de maïs, de l'autre, des friches sur sol caillouteux, donnant au bout de quelques mètres sur le plan d'eau.

Statut récent en Côte-d'Or

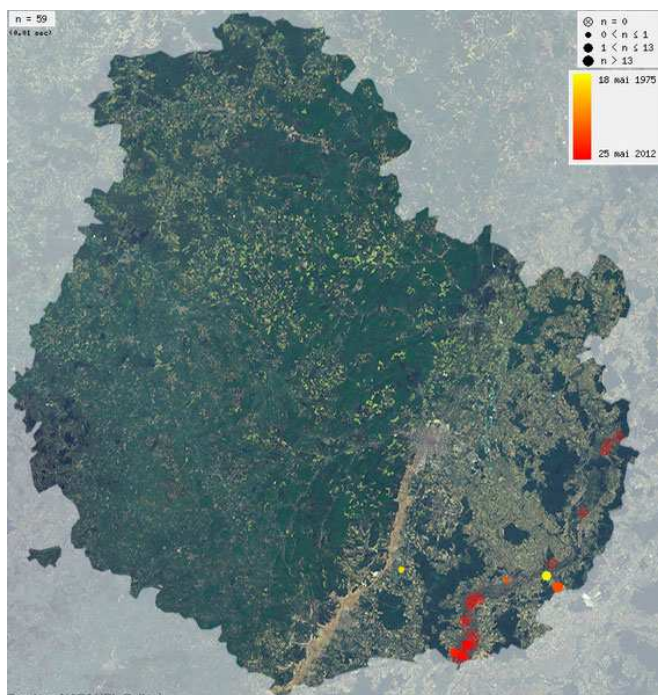


Figure 2 : observations de Gorgebleue à miroir en Côte-d'Or depuis 1975, entre le 01 mai et le 30 juin

De nombreuses observations de mâles chanteurs cantonnées à l'étang de l'Aillon (Saint-Symphorien-sur-Saône), de 1975 à 2001 en période de reproduction (mai – juin) laissent à penser que

l'espèce s'y reproduisait.

En 2001, un couple est également noté à Esbarres (mâle chanteur, femelle capturée et baguée), en bord de Saône, le 01 mai.

Enfin, depuis 2007, sur un petit marais située à 2,5 kilomètres de Labergement-les-Seurre où nous avons trouvé la gorgebleue nicheuse, un à deux mâles sont contactés chaque année, en début de saison (mi-mars à début mai), sans qu'aucune preuve de nidification ne puisse être apportée par la suite.

Enfin, en 2011, plusieurs recherches spécifiques furent menées dans le val de Saône dans des milieux favorables, sans résultat (voir Figure 2).

Conclusion

Si la nidification de la gorgebleue était fortement suspectée dans le val de Saône, le milieu dans lequel elle a été prouvée en 2011 est en revanche assez surprenant. Jusque là, le chanteur contacté chaque année sur le même joli petit marais, tout comme les données plus anciennes à l'étang de l'Aillon, semblaient indiquer que les mâles ne se cantonnaient que sur de belles zones humides. Or, le fossé dans lequel deux couples se sont reproduits semble assez quelconque... à tel point qu'on puisse imaginer passer à côté d'autres nidifications ! Le cantonnement d'un nouveau mâle chanteur vers Vielverge en 2012 (J.-P. Morizot) va d'ailleurs dans ce sens. Il est intéressant de noter que sur ce dernier site, plusieurs éléments rappellent le secteur de Labergement-les-Seurre :

- jeune gravière ;
- proximité de la Saône ;
- existence d'un fossé encombré autour (c'est dedans que l'oiseau a été vu à Vielverge également).

Si ces caractéristiques sont déterminantes pour l'installation de la gorgebleue dans le val de Saône côte-d'orien, de futures recherches sur des biotopes similaires (il y en a !) pourraient bien s'avérer fructueuses et permettre de préciser le statut de ce passereau dans la région.

Remerciements

Je tiens à remercier Bernard FONTAINE, pour son suivi de ces nidifications, mené par son goût du « travail bien fait » !